



Annales historiques de la Révolution française

362 | octobre-décembre 2010
Varia

Lise Andries (dir.), La construction des savoirs XVIII^e – XIX^e siècle

Éric Wauters



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11897>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010
Pagination : 179-180
ISBN : 978-2-200-92634-2
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Éric Wauters, « Lise Andries (dir.), La construction des savoirs XVIII^e – XIX^e siècle », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 362 | octobre-décembre 2010, mis en ligne le 25 mars 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11897>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Lise Andries (dir.), La construction des savoirs xviii^e – xix^e siècle

Éric Wauters

RÉFÉRENCE

Lise ANDRIES (dir.), La construction des savoirs xviii^e – xix^e siècle, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2009, 251 p., ISBN 978-2-7297-0818-4, 25 €.

- 1 À la frontière de l'histoire (des sciences) et de la littérature, cet ouvrage collectif (11 articles regroupés en trois parties suivent l'introduction de Lise Andries) s'inscrit dans le prolongement du *Partage des savoirs* (2003) et se concentre sur le tournant des xviii^e et xix^e siècles où s'opère, avec la recomposition des disciplines et des institutions savantes, un « transfert de légitimité » des Philosophes de l'Encyclopédie aux hommes de sciences.
- 2 Dans la première partie (« Les Lumières et leurs ombres ») qui aborde l'héritage contrasté des Lumières, la contribution de Marie Leca-Tsiomis (« Des dictionnaires comme vecteurs du savoir : de Furetière à l'Encyclopédie ») revient sur le rôle essentiel des dictionnaires dans la construction et la diffusion des savoirs. Le succès du premier *Dictionnaire universel* par Antoine Furetière (1690) lui valut de nombreuses rééditions ou imitations où les amendements sont à la fois des innovations épistémologiques et les épisodes d'un combat lexicographique qui marque l'histoire de l'édition française : aux versions « calvinisées » de Basnage répondent les éditions « recatholicisées » du *Dictionnaire de Trévoux* qui remporte, dans cette guerre des dictionnaires, une victoire contestée ensuite par Diderot et d'Alembert. « Dictionnaire de choses et dictionnaire de mots » selon le modèle de Furetière, l'*Encyclopédie* s'inspire largement du *Trévoux* et même en reprend quelques apports épistémologiques comme la contribution de savants spécialisés, mais elle en rejette « l'accumulation par compilation extensive » au profit d'un choix raisonné, d'un classement des connaissances et d'une démarche critique qui signale même les lacunes du savoir.

- 3 L'autre part de l'héritage serait les blocages dont témoignent l'exemple de l'anthropologie (Anne-Marie Mercier-Faivre, « La naissance de l'anthropologie au xviii^e siècle, de Court de Gébelin à Chavannes ») ou le magnétisme (Daniela Galligani, « Électricité et magnétisme : un paradigme du renouvellement de l'écriture des sciences au xviii^e siècle »). Héritiers de la pensée de Condillac, Court de Gébelin et Chavannes échouent à rassembler dans une science nouvelle les savoirs accumulés sur l'Homme, faute d'une prise en compte de l'historicité des sociétés et des différences qu'elle induit entre elles. Quant à l'étude de l'électricité au temps des Lumières, elle révèle la résurgence d'une pensée « mi-onirique mi expérimentale » héritée d'Athanase Kircher, une impasse qui n'est pas sans rappeler les fausses pistes de la Renaissance scientifique telles que Frances Yates les a montrées dans *L'Art de la mémoire*. La contribution de Daniela Galligani porte ainsi notre regard sur le versant obscur de la science des Lumières, cette « nostalgie des anciens savoirs » qui se prolongea, avec une sensibilité spiritualiste, dans « les territoires diffus de la mélancolie, du mysticisme et de l'occultisme du romantisme européen ».
- 4 La deuxième partie du recueil (« Territoires et nouveaux savoirs ») porte sur la cartographie nouvelle des disciplines, que construisent les savants... quand ce n'est pas l'État soucieux de refonder des institutions culturelles après la fracture révolutionnaire et, plus encore, d'exercer sur la vie intellectuelle un contrôle inspiré par la méfiance à l'égard des Lumières dont on retient surtout la capacité de contestation (Jean-Claude Bonnet, « Le double versant du laconisme impérial »). La courte existence de la Société des Observateurs de l'homme étudiée par Jean-Luc Chappey (« L'anthropologie des Observateurs de l'homme dans l'ordre des savoirs autour de 1800 ») permet de saisir les conditions intellectuelles et politiques dans lesquelles s'effectuent ces transformations. Grâce à un solide réseau de personnalités scientifiques et politiques influentes, la Société est investie de la double mission d'étudier l'enfant sauvage de l'Aveyron et de préparer l'expédition Baudin, occasion pour elle de construire une science anthropologique qui unifierait savoirs, institutions et méthodologie. Héritier des Lumières et de la Révolution, le projet visait aussi une véritable science du gouvernement des hommes et une nouvelle sociabilité où le savant aurait en charge l'intégration à la « société universelle » des « exclus », du sauvage à civiliser au sourd-muet. Or, la réorganisation institutionnelle impose un processus inégalitaire de notabilisation du monde savant et, constatant la fin rapide (dès 1804 !) des Observateurs de l'homme, J.-L. Chappey suggère un lien entre le développement des théories fixistes de Cuvier, plus conforme aux nouvelles formes de domination (le rétablissement de l'esclavage ou le Code civil), et les critiques qui se multiplient contre les prétentions des scientifiques à œuvrer au bonheur social politique.
- 5 Succédant aux « belles lettres » qui englobaient éloquence, poésie et histoire, la littérature devient discipline à part entière, et Corinne Saminayadar-Perrin (« Littérature, rhétorique, éloquence : reconfigurations et nouveaux partages (1750-1848) ») montre que cette mutation qui s'opère dans la première moitié du xix^e siècle et voit « le sacre de l'écrivain », s'accompagne d'une véritable renaissance de la rhétorique et du règne, jusqu'à l'apogée de 1848, d'une éloquence régénérée dont la presse, les grandes tribunes universitaires, le barreau ou la Chambre des députés sont les grands lieux d'expression. À la différence d'une géologie qui se constitue en véritable discipline, la géographie, étudiée par Isabelle Laboulais (« Les paradoxes de la géographie des Lumières »), reste, jusqu'en 1821 et la fondation de la Société de géographie, peu visible entre sciences et belles-lettres, mal considérée, mal enseignée... « Fille de l'astronomie et servante de l'histoire »,

elle tient de cette dernière sa partition en géographie antique, médiévale et moderne, faute de trouver un consensus sur ses propres concepts et ses subdivisions (géographie astronomique, physique ou naturelle, politique) encore peu lisibles.

- 6 En écho au premier article, la troisième partie (« L'encyclopédisme du XIX^e siècle ») aborde pour l'essentiel les tentatives de reconstruction à la fois dans la lignée de l'*Encyclopédie* et dans sa remise en cause : quel que soit l'héritage revendiqué, quelles que soient les déclarations iréniques, il y a chez Saint-Simon (Pierre Musso, « Le projet de *Nouvelle Encyclopédie* de Saint-Simon ») ou chez les catholiques (Stéphanie Dord-Crouslé, « Les entreprises encyclopédiques catholiques au XIX^e siècle : quelques aspects liés à la construction du savoir littéraire »), la volonté très claire de rompre avec la grande œuvre des Lumières jugée responsable de la Révolution. Le projet de Saint-Simon s'inscrit dans le vaste projet de construction d'un nouveau système politique et social (« industriel ») et d'une nouvelle religion laïque, « contribution à la formation d'un pouvoir spirituel complémentaire du pouvoir temporel de l'Empereur ». De leur côté, les vastes entreprises encyclopédiques qui accompagnent la renaissance catholique visent à dépasser le divorce consommé au siècle des Lumières entre science et religion, par une relecture de l'histoire qui donne sens aux événements, mais ce projet conduit nécessairement à un dilemme intellectuel comme le montre notamment la manière dont les deux principales réalisations, *L'Encyclopédie catholique* achevée en 1848 et *L'Encyclopédie du XIX^e siècle* (25 volumes en 1842, 75 en 1883), traitent la question du roman : la première, rédigée par des auteurs plus obscurs venus du corps des professeurs de séminaires, ne parvient finalement pas à se réconcilier avec le « siècle » et se condamne elle-même à l'échec ; plus ouverte et plus prudente, moins militante et plus soucieuse des exigences du marché de l'édition, la seconde fait moins ouvertement référence au catholicisme et s'attire le concours des grandes plumes du siècle. C'est presque une histoire parallèle à laquelle nous convie Philippe Régner (« Les encyclopédies inachevées des saint-simoniens ») qui montre la réussite éditoriale des titres « neutres » (ainsi le *Magasin pittoresque*) qui évitent les références au saint-simonisme, tandis que les projets des saint-simoniens d'une encyclopédie populaire, notamment celui conçu en 1860 autour des frères Péreire et de Michel Chevalier, échouent eux aussi, faute de pouvoir surmonter les contradictions entre exigences idéologiques et cognitives. Un problème dont n'est pas très éloigné l'affrontement des logiques intellectuelle, esthétique et pratique, aux frontières très floues, pour « L'organisation des savoirs dans les collections privées au XIX^e siècle » (Dominique Pety).
- 7 On lira donc avec profit un ensemble d'articles qui révèle surtout – et c'en est tout l'intérêt – les tâtonnements épistémologiques et institutionnels de la reconfiguration des champs des savoirs qui succède aux Lumières et à la Révolution. Dans cette histoire des manières dont s'écrit et se construit le savoir, le recueil présenté par Lise Andries fait la démonstration s'il en était besoin du dynamisme de laboratoire LIRE (Lyon).